



ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

Hamlet [un songe]

d'après WILLIAM SHAKESPEARE
mise en scène GEORGES LAUDAANT

Réouverture !

Après coup, cela paraîtrait presque simple. Il fallait rénover l'Odéon : nous avons déménagé. La rénovation s'achève : nous revenons à l'Odéon. Entretemps, trois ans se sont écoulés, qui ont fait de Berthier un véritable théâtre. Et c'est là que nous mesurons le chemin parcouru : en vertu de quelle alchimie ces trois ans-là se sont-ils métamorphosés en trois belles saisons ?

Cette période qui s'achève, nous ne voulions surtout pas qu'elle marque une coupure dans l'histoire de notre institution. Au contraire. Il fallait la saisir comme une chance unique d'explorer d'autres formes, de mobiliser nos énergies, sans rien rabattre de nos exigences en matière de théâtre d'art. Il fallait, en somme, adopter devant ces fameux travaux la même attitude que lors d'une création, et envisager leurs inévitables contraintes non pas comme une fatalité à laquelle se soumettre, mais comme un défi permanent lancé à l'imagination de tous. Alors, quitte ou double. Plutôt que de louer une salle à l'italienne pour y refaire, en plus étriqué, le même théâtre qu'à l'Odéon, sans trop de rêves ni de risque, nous avons pris le pari de Berthier.

Un pari qu'on ne pouvait espérer gagner sans de solides appuis. – Celui de l'État : il faut le souligner, la continuité de l'action publique s'est avérée ici exemplaire, depuis les premiers investissements nécessaires à l'aménagement des entrepôts Berthier jusqu'à la décision de les rattacher définitivement au Théâtre de l'Europe en qualité de deuxième salle. – Celui des personnels : en dépit de trente-six mois de bouleversements et parfois de navigation à vue, leur sens professionnel, leur implication, leur enthousiasme ne se sont jamais démentis. – Celui des artistes : nous devons à l'amitié fidèle de quelques-uns d'entre eux, que souvent l'Odéon avait déjà accueillis au Quartier Latin, d'avoir pu doter Berthier de la notoriété qui lui manquait ; grâce à eux, notre nouvelle salle s'est acquis un caractère, une réputation, qui lui ont permis d'attirer de nouveaux créateurs et de susciter leur désir de travailler avec nous. – Celui du public, enfin : le vôtre. Notre pari vous a plu, vous en avez pris votre part. Vous êtes venus nombreux dans le 17^e, si nombreux même que parfois, nous n'avons pu satisfaire à toutes les demandes. Votre curiosité, votre soutien, ne nous ont jamais fait défaut – vos critiques et vos remarques non plus (d'ailleurs, pourquoi le cacher ? Nous sommes



les premiers conscients que certains aspects matériels de l'accueil laissent encore à désirer : c'est ainsi que Berthier sera prochainement doté de nouveaux gradins, beaucoup plus confortables). Lorsque nous avons fait il y a trois ans notre grand saut hors les murs, je ne sais pas si personne à l'Odéon aurait osé en espérer autant.

Et maintenant ? Eh bien, là encore, cela paraîtrait presque simple : il nous faut, trois ans après, revenir à notre scène «historique». Mais cette simplicité-là, du côté de la Grande Salle, n'est pas moins trompeuse que l'autre, du côté de Berthier. Car on ne revient jamais à son point de départ. L'histoire de l'Odéon entre dans une ère nouvelle. Nous allons désormais devoir programmer un théâtre à l'italienne et un théâtre modulable, sur les deux rives de la Seine. Qui plus est, avant cela, nous allons devoir nous familiariser avec ce vaisseau inédit qu'est un théâtre refait à neuf. L'administration en occupe déjà les bureaux. Côté salle,

les finitions se poursuivent : à l'heure où j'écris, les essais de sonorisation font trembler les lustres, mais les fauteuils d'orchestre ont enfin été débarrassés de leurs bâches en plastique, et les tables de régie ont déjà été installées entre les cinquième et sixième rangées d'orchestre ; les statues de Racine et Corneille, de part et d'autre de la grande cheminée du foyer du public, ont enfin déchiré leur linceul de planches. Côté plateau, il va falloir – et cet honneur m'incombe – mettre à l'épreuve une aire de jeu entièrement repensée, dont la surface et la pente ont été modifiées ; tester les nouveaux appareils ; bref, faire revivre la cage de scène. Les répétitions vont commencer dans deux jours, une semaine après la fin de la tournée de *La Rose et la hache*. Shakespeare nous aidera à inaugurer sous les meilleurs auspices – avec plus d'art, je l'espère, que de solennité – l'Odéon du XXI^{ème} siècle.

À tous, merci encore, et à très bientôt.

Georges Lavaudant, 6 mars 2006

> Théâtre de l'Odéon

27 avril > 27 mai 06

Hamlet [un songe]

d'après WILLIAM SHAKESPEARE

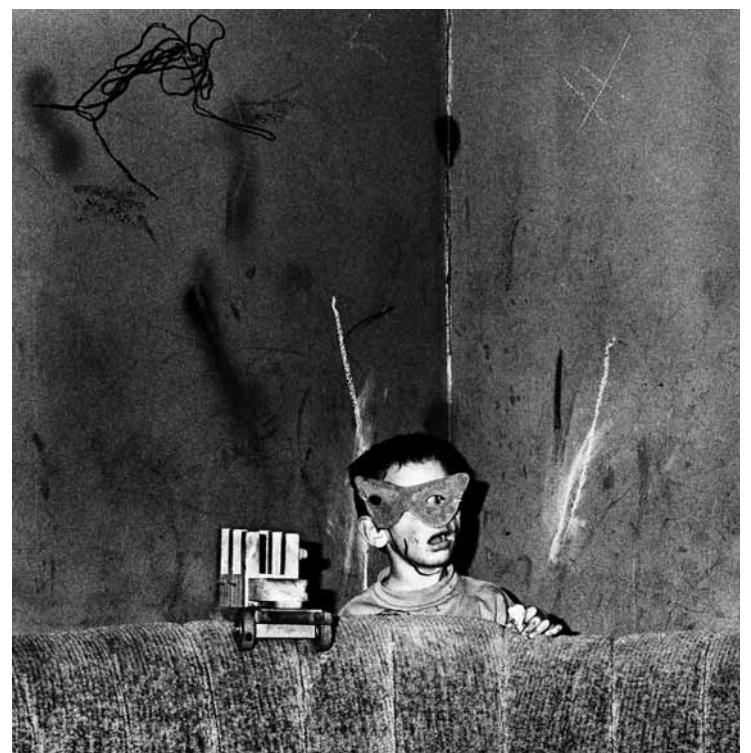
mise en scène GEORGES LAVAUDANT

traduction Daniel Loayza / adaptation Georges Lavaudant
 décor et costumes Jean-Pierre Vergier / lumières Georges Lavaudant
 son André Serré / maquillages Sylvie Cailler / chorégraphie Jean-Claude Gallotta

avec Astrid Bas, Ariel Garcia Valdès, Georges Lavaudant, Babacar M'baye Fall,
 Philippe Morier-Genoud, Joseph Menant, Pascal Rénéric (distribution en cours)

production Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien de la Fondation Maurice et Noémie de Rothschild – Fondation pour l'Art



«Rêver, peut-être»

Hamlet [un songe]. Titre curieux, qui mérite bien quelques mots d'explication. Le rêve de théâtre qu'il désigne a pris près d'un an à préciser ses contours. Mais dans l'esprit de Georges Lavaudant, trois points essentiels n'ont jamais varié. Ils concernent l'auteur de ce «songe», son interprète, son esprit.

D'abord, Lavaudant voulait revenir à Shakespeare. L'intention lui en est venue alors qu'il travaillait simultanément *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* avec une quinzaine d'élèves de troisième année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Pendant quelque temps, le directeur de l'Odéon a envisagé de repartir des mêmes œuvres pour bâtir un spectacle digne de la réouverture du théâtre. Le titre actuel du spectacle

conserve le souvenir d'une telle possibilité. Si très vite, toutefois, Lavaudant l'a sacrifiée, c'est tout simplement parce qu'à ses yeux, il fallait à tout prix qu'Ariel Garcia Valdès soit de la partie.

Il se trouve en effet que son dernier retour à Shakespeare dans le cadre du Conservatoire s'est opéré alors que s'amorçaient, à l'occasion de la recréation de *La Rose et la hache*, ses retrouvailles avec celui qui fut un peu, il y a vingt ans, son frère en théâtre. Du coup, au cours de la tournée qui s'ensuivit, Lavaudant et Garcia Valdès ont décidé de s'atteler dans les mêmes conditions, et en prenant le même genre de paris, à une collaboration qui se nourrirait des mêmes énergies dramatiques.

Le défi consistera donc, pour Ariel Garcia Valdès, à s'approprier une fois encore un grand rôle de façon à le métamorphoser en monstre scénique sans exemple. Et pour Georges Lavaudant, à renouer avec une veine théâtrale moins attachée à servir l'intrigue dans ses dimensions traditionnelles. Il y a longtemps que le directeur de l'Odéon n'avait pas puisé dans un grand texte du répertoire le matériau, à remployer librement, d'une création personnelle plus ou moins iconoclaste. Cette liberté s'appuiera d'ailleurs sur une expérience préalable de la pièce. Lavaudant connaît *Hamlet* pour l'avoir déjà abordé, il y a tout juste une dizaine d'années, à la Comédie-Française. Cette version «classique», avec Redjep Mitrovitsa dans le rôle-titre, lui avait permis d'examiner de près les rouages du chef-d'œuvre. Dans *Hamlet [un songe]*, ces ressorts en seront remontés dans un tout autre esprit. La clarté du récit ne pourra plus prétendre au moindre privilège : Lavaudant et Garcia Valdès ne visent pas à détailler le fonctionnement de l'histoire du *sweet prince*, mais à puiser dans ses mécanismes de quoi bricoler, théâtralement parlant, une machine infernale.

Hamlet devrait se prêter particulièrement bien à ce traitement. Disloqué, lacéré, décomposé, son corps théâtral survit à tous les hommages qu'il inspire, toujours prêt à alimenter une nouvelle tentative. C'est qu'il est, comme Richard III, un personnage qui s'invente théâtralement sous nos yeux. Mais le duc de Gloucester assume d'entrée de jeu son statut d'auteur de soi-même et de metteur en scène de la sinistre comédie qui doit le conduire jusqu'au trône. Hamlet, au contraire, est comme vacant, sans emploi, coupé de toute vocation. Comme le rappelle Shakespeare dans son titre, il est Prince, et il n'est que cela. Fait pour être roi, il ne succède pas à son père et paraît dépossédé de sa destinée naturelle, jusqu'au moment où le Spectre paternel lui révèle la vérité et lui impose la mission de le venger. Enfin Hamlet se voit assigner un rôle. Mais est-ce le bon, est-il fait pour le tenir, est-ce bien ce qu'il désirait ? Et d'un autre côté, a-t-il le choix, maintenant qu'il est pris au piège de la vérité ? Pourtant, c'est dans ce piège (diabolique, peut-être) que Hamlet se libère. C'est alors qu'il peut enfin jouer, y compris avec sa propre folie, et que le prince mélancolique, tout de noir vêtu l'ennemi fanatique de l'apparence, se métamorphose en féroce virtuose du vrai/faux-semblant. C'est alors que la machine s'emballe, produisant toutes ces scènes célèbres auxquelles les Anglais ont donné des petits noms : *nunnery scene* où Ophélie est livrée en pâture à l'amertume de son bien-aimé, *play scene* où le théâtre dans le théâtre nous renvoie le portrait de nos propres regards, *closet scene* où un fils reproche à sa mère, en termes d'une violence inouïe, sa lubricité bestiale, *graveyard scene* où le prince use d'un crâne pour méditer sur notre condition mortelle sans se douter que la fosse à ses pieds est creusée pour celle qu'il aimait. Scènes magnifiques de l'un des rêves de Shakespeare, faites pour à nouveau brûler au feu d'«un songe». Qu'en restera-t-il quand Lavaudant et Garcia Valdès auront achevé de les consumer ? Sans doute la réflexion d'un beau brasier nocturne, luisant dans les éclats fêlés d'un insondable miroir vivant.

Daniel Loayza

La représentation du samedi 6 mai sera retransmise sur ARTE et France Culture en direct du Théâtre de l'Odéon.



› Annulation de *Schutz vor der Zukunft*

Schutz vor der Zukunft, l'une des dernières œuvres de Christoph Marthaler, était une commande des *Wiener Festwochen*. Ce travail portait sur les techniques de sélection et d'élimination pratiquées par les régimes totalitaires. Il ne s'est donc jamais agi, aux yeux de Marthaler, d'un «simple» spectacle. Le sens qu'il entend lui donner, l'émotion qui s'en dégage, sont à ses yeux inséparables du lieu même de la représentation. *Schutz vor der Zukunft* a en effet été créé à Vienne dans un ancien hôpital où des mutilations ou des assassinats furent commis en toute légalité, au nom des théories eugénistes alors en cours. Dès la création de l'œuvre, l'Odéon-Théâtre de l'Europe a négocié sa présentation aux Ateliers Berthier avec les *Wiener Festwochen* et soumis au metteur en scène plusieurs propositions scénographiques. Cependant, après mûre réflexion, Christoph Marthaler s'est finalement résolu à refuser par principe que ce travail soit accueilli dans un lieu de nature théâtrale. L'Odéon-Théâtre de l'Europe ne peut que prendre acte de la décision de l'artiste. Devant l'impossibilité de trouver et d'aménager à si brève échéance un espace plus conforme à ses souhaits, nous nous voyons donc contraints d'annuler les représentations prévues du 6 au 14 avril 2006. Nous examinons actuellement la possibilité de reprogrammer *Schutz vor der Zukunft* hors les murs au cours de la prochaine saison.

Georges Lavaudant

Vos rendez-vous

réouverture

À l'occasion de la réouverture du Théâtre de l'Odéon après trois années de rénovation, Georges Lavaudant et l'équipe de l'Odéon-Théâtre de l'Europe sont heureux de vous accueillir le **lundi 3 avril à 18h** pour vous présenter la saison 2006-2007.

Confirmation indispensable au 01 44 85 40 44

autour de *Hamlet [un songe]*

› Rencontre

Le **mardi 9 mai** à l'issue de la représentation avec Ariel Garcia Valdès, «la mythologie de l'Acteur».

Entrée libre

Odéon-Théâtre de l'Europe – Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6^e

› Atelier d'écriture critique

Les **mercredis 3, 10 et 17 mai de 18h à 21h**
animé par Floriane Gaber, critique de théâtre.

De la scène à l'écrit : paroles croisées autour du spectacle.

Pour passer du simple «j'aime ou j'aime pas» à une réflexion structurée, étayée par des arguments et des éléments d'information et s'initier aux techniques rédactionnelles d'une critique de théâtre.

Odéon-Théâtre de l'Europe – Théâtre de l'Odéon
Place de l'Odéon Paris 6^e

Entrée libre (nombre de places limité)

Renseignements et inscription au 01 44 85 40 33 ou elisabeth.pelon@theatre-odeon.fr

› Au Musée du Louvre

Le **mercredi 3 mai à 18h**

Conférence à deux voix : «Shakespeare au Louvre»

Avec Daniel Loayza, dramaturge et traducteur de *Hamlet [un songe]*, et Catherine Rosillo, conférencière du Musée du Louvre

Entrée : 6 € au lieu de 8,50 €

La conférence est proposée gracieusement aux abonnés

Le **samedi 20 mai à 14h**

Visite-conférence dans les collections du Musée en lien avec le spectacle.

Entrée + conférence : 15 €. Nombre de places limité. Réservation au 01 44 85 40 39

Accès par la Pyramide ou les Galeries du Carrousel
Musée du Louvre – 75001 Paris

L'Odéon en tournée

Viol :

- Wiener Festwochen, Vienne (Autriche) : 11 > 14 juin 06
- Schauspielhaus, Zurich (Suisse) : 23 > 25 juin 06

Le Roi Lear :

- Le Quartz de Brest : 5 > 7 avril 06
- Maison de la Culture de Grenoble : 13 > 22 avril 06
- Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines : 3 > 5 mai 06
- Théâtre de Caen : 11 > 13 mai 06
- Théâtre National Populaire – Villeurbanne : 30 mai > 9 juin 06

Sur la grand'route :

- Théâtre National Populaire – Villeurbanne : 6 > 13 avril 06

Librairie et Bar

La librairie et le bar sont à votre disposition avant et après les représentations, ainsi que pendant les entractes.



Pour les malentendants, des casques à amplification sont disponibles gratuitement à toutes les représentations des deux salles.



Les handicapés moteurs sont invités à nous informer de leur venue afin de faciliter leur accès en salle.



Pour les déficients visuels, des casques diffusant une description simultanée et un programme en braille ou en gros caractères sont mis gratuitement à disposition durant les représentations de *Hamlet [un songe]*, mercredi 17 mai à 20h et dimanche 21 mai à 15h. Dispositif réalisé en collaboration avec l'association Accès Culture. Contactez-nous au 01 44 85 40 37, par fax au 01 44 85 40 06 ou à collectivites@theatre-odeon.fr

Odéon-Théâtre de l'Europe

Renseignements par téléphone au 01 44 85 40 40
du lundi au samedi de 11h à 18h30

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Entrée du public : Place de l'Odéon

Première représentation le 27 avril 06 avec *Hamlet [un songe]*

Métro : Odéon / RER : Luxembourg

Bus : 63, 87, 86, 70, 96, 58.

Ateliers Berthier – Grande Salle

Entrée du public : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17^e

Ateliers Berthier – Petite Salle

Entrée du public : 150m après la Grande Salle

Métro : Porte de Clichy (ligne 13 / sortie av. de Clichy

Bd Berthier – côté Campanile)

RER : Porte de Clichy (RER C) - Bus : PC, 54, 74.

Toute correspondance est à adresser :

Odéon-Théâtre de l'Europe, 2 rue Corneille – 75006 Paris

Abonnement individuel, Abonnement individuel moins de 30 ans, Carte Odéon :

01 44 85 40 38 / abonnes@theatre-odeon.fr

Groupes d'amis, associations, comités d'entreprise :

01 44 85 40 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Groupes scolaires, universitaires, associations d'étudiants :

01 44 85 40 39 / scolaires@theatre-odeon.fr

Location

› Par téléphone, au 01 44 85 40 40 du lun. au sam. de 11h à 18h30

› Par internet : theatre-odeon.fr

› Au guichet du Théâtre de l'Odéon de 11h à 18h, à partir du 4 avril 06

Hamlet [un songe] (Théâtre de l'Odéon)

› La location pour le public individuel ouvre le 6 avril 06

› Tarif : 30€, 22€, 12€, 7,5€ (séries 1,2,3,4)

Représentations

Hamlet [un songe] (Théâtre de l'Odéon) :

du jeudi 27 avril au samedi 27 mai 06

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Internet

Visitez régulièrement notre site internet (www.theatre-odeon.fr).

Une mise à jour fréquente vous donne une information complète sur l'activité du Théâtre. La billetterie en ligne (en partenariat avec theatreonline.fr et fnac.fr) vous permet de réserver vos places depuis votre domicile. Inscrivez-vous également à notre *newsletter* et accédez à toutes nos informations, aux «dernières minutes» et aux avantages réservés à ses abonnés.